



LA RENCONTRE DES EAUX

une proposition de Claire Luna



LA RENCONTRE DES EAUX

LES ARTISTES

Chedly Atallah

Joan Ayrton

Ranti Bam

Mathias Depardon

Magali Dougoud

Nicolas Faubert aka Krystyle

Raymond Gemayel

Elen Hallégouët

Sara Kamalvand

Mathilde Lavenne

Koki Nakano

Nefeli Papadimouli

Camille Pradon

Julie Ramage

Grégoire Terrier

Marko Vuorinen

LA COMMISSAIRE

Claire Luna

LA RENCONTRE DES EAUX

une proposition de Claire Luna



Dans le cadre du programme Cité internationale des arts & Centre national des arts plastiques

Cycle d'expositions, rencontres, performances et visites d'ateliers.
3 mars → 30 avril 2021

Lors de sa résidence curatoriale, la commissaire d'exposition **Claire Luna** a conçu un cycle sur l'eau, inspiré par les projets que les artistes ont développé à la Cité internationale des arts, Paris.

LA RENCONTRE DES EAUX

une proposition de Claire Luna

LA RENCONTRE

Par Claire Luna

LES EXPOSITIONS

DRIP DROP THE RAIN • Chedly Atallah

POLARIS • Sara Kamalvand

METAPHORA, PRÉLUDE • Camille Pradon

LES AFFLUENTS

Programmation satellite

BARRAGE

Rencontre avec Joan Ayrton & Mathias Depardon
Pour la Journée mondiale de l'eau

ONDINE

Performance de Nicolas Faubert

OCEANIC FEELINGS

Performance de Koki Nakano

PARCOURS DE VISITES D'ATELIERS

Ranti Bam

Magali Dougoud

Raymond Gemayel

Elen Hallegouet

Mathilde Lavenne

Julie Ramage

Marko Vuorinen



LA RENCONTRE DES EAUX

par Claire Luna

Ils parlent des langues qui font le bruit d'un fleuve lointain¹

La rencontre des eaux, c'est ce phénomène très particulier dans lequel deux fleuves ou deux mers se rencontrent sans jamais se mélanger. Elles s'accompagnent simplement, tout en conservant leur propre température, salinité et densité. Autrement dit : une union en toute intégrité.

À force d'avoir été considérée comme une source à exploiter (cette année l'or bleu est devenu un produit spéculatif) ou un simple élément chimique², on a pu en oublier les forces symboliques, philosophiques, mythologiques et de croyances qu'elle charrie en traversant les temps et les cultures. Sans parler de sa place dans les religions, notamment l'islam : on lit déjà dans le Coran, « Et c'est Lui qui donne libre cours aux deux mers [...]. Il assigne entre les deux une zone intermédiaire et un barrage infranchissable. » (Sourate 25, Verset 53)

Cette « zone intermédiaire » c'est **La rencontre des eaux** : un projet qui a émergé dans le cadre de ma résidence curatoriale Cité internationale des arts ICNAP. Après quelques visites d'ateliers, j'ai réalisé que cet élément liquide si familier et en même temps toujours mystérieux apparaissait ça et là dans les projets que les artistes sont venu.e.s développer en résidence à la Cité. Leur approche respective, qui ouvre un large spectre de réflexions sur cet élément, m'a ainsi conduite à concevoir une programmation autour de l'eau en trois expositions à la Petite galerie de la Cité internationale des arts accompagnées de la programmation satellite **Affluents**.

Le cycle inaugure avec l'exposition individuelle **Drip Drop The Rain** de Chedly Atallah, continuera avec **Polaris** de Sara Kamalvand puis **Metaphora, prélude** de Camille Pradon. **Affluents** est l'occasion d'ouvrir des espaces d'échanges et de rencontres, notamment avec la visite des ateliers³ de la vidéaste Magali Dougoud qui construit de nouvelles mythologies en partie inspirées de l'hydroféminisme, mais surtout par le flot des voix multiples. Julie Ramage dévoile son projet de machine hydrodynamique dont le flux de l'eau métaphorise la circulation des échanges internes entre les détenus. Mathilde Lavenne propose **Focus infinity**, un fjordmovie magnétique. Avec **Oceanic Feelings**, le compositeur Koki Nakono nous plonge dans cette sensation océanique et fœtale que nous avons toustes traversé avant de fixer notre individualité. Une idée remise en question par Marko Vuorinen dans son portrait de **Rebecca**, une artiste rom et queer de cirque macabre qui vit à Paris dans le refus de la fixité.

Le 22 mars, journée internationale de l'eau, Mathias Depardon et Joan Hayrton se rencontrent à l'auditorium pour parler du barrage en Mésopotamie et dans les esprits. La performance **Ondine** de Nicolas Faubert, dans l'exposition **Metaphora, prélude** à la Petite Galerie, viendra clore le cycle de **La rencontre des eaux**, qui, je l'espère ne sera qu'une première goutte dans un océan futur de réflexions et d'échanges pour « (re)donner parole à l'eau »³.

¹ Erri de Luca, *La nature exposée*, Gallimard, collection folio, 2017, p.13.

² Ivan Illich, *H2O Les eaux de l'oubli*, éditions Terre urbaine, coll. L'Esprit des Villes, 2020.

³ Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, 2019, p.209.

LES EXPOSITIONS

DRIP DROP THE RAIN

Chedly Atallah

3 - 16 mars 2021

Drip Drop The Rain est un projet spécialement pensé pour la Petite Galerie par Chedly Atallah (Tunis, 1991) dans le cadre de sa résidence à la Cité internationale des arts.

Grâce à un ensemble d'œuvres picturales, sculpturales et vidéo l'artiste fait sourdre les fragments d'une mémoire souvent effacée par le déluge et par le prisme métaphorique d'un regard empêché. Ses eaux tantôt troubles et couvrantes, tantôt révélatrices, voire purificatrices, évoluent dans un ressac incessant et révèlent les retors des souvenirs. Ici, celui de l'arrestation et de l'emprisonnement de son grand-père à Montauzan en Tunisie.

Cet événement traumatique revient chaque année, à la même date, dans les carnets de ce poète tunisien. Un militant des plus dévoués pour la cause de son pays pendant cette longue lutte contre la colonisation. La matière de Chedly Atallah provient d'un dialogue incessant avec son grand-père grâce à ces carnets qu'il a tenus sans trêve, pendant plus de cinquante ans, jusqu'à ce qu'il perde progressivement la vue.

Une source intarissable qui nourrit l'artiste d'une certaine lecture, non seulement de son histoire personnelle mais aussi d'une histoire collective des pays arabes.

Parce que la pluie ravage, elle dépouille de leurs souvenirs tous ceux qui la traversent. Elle permet aussi de creuser profondément dans les strates de l'histoire : quand elle a trop bu, la terre refoule les mémoires en éructant. Si ce bruit fait écho aux clapotis du titre *Drip Drop The Rain*, il dit aussi cette boucle de l'enfouissement, qui sonne comme une double ritournelle. Celle légère et joyeuse de la chanson pour enfants qui s'accorde singulièrement avec le vers grave et entêtant du Chant de la pluie, poème de Badr Shakir Al-Sayyab. La friction donne le ton.

Chedly Atallah (Tunisie) est lauréat du programme « Fondation Daniel et Nina Carasso & Cité internationale des arts ».

Drip Drop The Rain is a project imagined especially for the Petite Galerie by Chedly Atallah (Tunis, 1991) as part of his residency at the Cité internationale des arts.

By means of a series of images, sculptures and videos, Chedly Atallah brings to life fragmentary memories that have been washed away by the flood and erased by the metaphorical prism formed by eyes that are prevented from seeing. The flood waters, sometimes murky and concealing, sometimes revealing and even purifying, move in an incessant backwash that reveals returning memories: here the memory is that of the arrest and imprisonment of the artist's grandfather in Montauzan (Tunisia).

This traumatic event comes back every year at the same date in the notebooks of his grandfather, a Tunisian poet and a militant devoted to his country's cause during its long struggle for independence. Chedly Atallah's material comes from an incessant dialogue with his grandfather through these notebooks, in which the latter wrote without respite for more than fifty years, until losing his eyesight. This inexhaustible source of inspiration provides the artist with an understanding not only of his own history, but also the history of Arab countries in general.

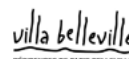
The rain ravages, stripping all those who pass through its drops of their memories, but in so doing it also washes away the earth making it possible to dig down deeper into the strata of history. When the earth has drunk its fill, it belches out memories to repress them. And if this sound echoes the onomatopoeic title *Drip Drop The Rain*, it also refers to this cycle of burial that sounds like a melody playing over and over again, a light and joyous children's song, which is perfectly matched to the grave and heady verses of Badr Shakir Al-Sayyab's poem the Chant de la pluie (Song of the Rain).

Chedly Atallah (Tunisia) is a recipient of the «Daniel and Nina Foundation & Cité internationale des arts» program.

Soutenu par



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE







POLARIS

Sara Kamalvand

22 - 31 mars 2021

Polaris est un geste artistique, un état de la recherche qui donne l'occasion à Sara Kamalvand de le formuler comme un manifeste. L'architecte iranienne voit l'élamite linéaire, la plus ancienne écriture de l'histoire de l'humanité (4400 ans av. J.-C.) découverte jusqu'à ce jour, à la croisée du calcul des cycles célestes et des systèmes d'irrigation.

Un rôle fatidique, une fonction cruciale. Huit fois plus massive que le soleil et deux mille fois plus lumineuse. À une distance de quatre cents années lumière de la planète terre, Polaris, ou Mithra – comme l'ont désigné les Rois Mages, ces prêtres astrologues iraniens –, se trouve dans le même axe de la rotation de la terre. En apparence, Polaris est le seul point fixe de la voûte céleste et donne ainsi la position du pôle nord. C'est à partir d'elle que les Rois Mages, dont Zoroastre fut l'emblème, ont calculé le premier calendrier solaire.

La première écriture* naît à la croisée du calcul des cycles célestes et des systèmes d'irrigation. Cette écriture est une géométrie pure. En effet, pour subsister à l'extrême aridité des plateaux hostiles de l'Iran, les Perses ont puisé dans les eaux souterraines. Ils ont accédé à cette ressource invisible en inventant le qanat, une technique d'extraction de l'eau. Et de cette résurgence apparaissent les jardins – de véritables intercesseurs ou miroirs, passeurs de formes, entre le souterrain et le cosmos.

En arpentant le territoire et le ciel, dans la tentative d'une compréhension du monde pour l'habiter, l'acte de mesurer s'impose. Cette mesure, soit la géométrie, provient directement de la mécanique optique de l'être humain. L'œil perçoit nécessairement tous les objets selon une logique linéaire et orthogonale. Cette expérience esthétique de l'espace exprime à la fois un langage, l'architecture et la mesure du temps. À l'heure des inquiétudes de l'anthropocène, cette vision rationnelle du monde peut-elle toujours être considérée comme l'art de voir les choses justes ?

*L'archéologue François Desset vient de déchiffrer l'élamite linéaire, une écriture en Iran qui date de 4400 ans. Cette découverte déconstruit le récit avéré de l'origine Mésopotamienne de l'écriture.

Sara Kamalvand (Canada/Iran) est reçue en résidence à la Cité internationale des arts, en partenariat avec La Casa de Velazquez.

Polaris is an artistic gesture, a state of research which gives to Sara Kamalvand the opportunity to formulate it as a manifesto. The Iranian architect sees Linear Elamite, the oldest writing in human history (4400 BC) discovered to date, at the crossroads of the calculation of celestial cycles and systems of irrigation.

Polaris (the Pole Star) or Mithra as it was called by the Magi (Iran's astrological priests whose religion was based on the teachings of Zoroaster) plays a fateful role and has a crucial function. Eight times bigger and two thousand times brighter than the Sun, it is aligned with the Earth's axis of rotation and located some four hundred light years away. To all appearances, Polaris is the celestial vault's sole fixed point and it therefore indicates the position of the North Pole. Indeed, the Magi used the position of the Pole Star to calculate the first solar calendar.

The first form of writing* was born out of this calculation of celestial cycles and the design of irrigation systems. It is pure geometry. In fact, in order to survive the extreme aridity of Iran's hostile plateaux, the Persians relied on underground water: to gain access to this invisible resource, they invented the qanat, a system of deep underground tunnels and wells that channelled water. The resurgence of this vital resource gives rise to gardens that act as intercessors or mirrors, transmitting forms between the underground and the cosmos.

When surveying the land and the sky in an attempt to understand the world we live in, measuring is mandatory. This measurement, geometry in other words, is directly connected to the way human beings see. Our eyes perceive every object in a logical linear and orthogonal manner. This aesthetic experience of space is also the expression of a language, of architecture and a measure of time. At a period when the Anthropocene is a cause for concern, can this rational vision of the world still be considered as the art of seeing the right things?

*The archaeologist François Desset has just deciphered Linear Elamite, a 4,400-year-old writing system used in Iran. This discovery contradicts the accepted notion that writing originated in Mesopotamia.

Sara Kamalvand (Canada/Iran) is an artist in residency at the Cité internationale des arts in partnership with La Casa de Velazquez.



METAPHORA, PRÉLUDE

Camille Pradon

9 - 30 avril 2021

Camille Pradon dit en creux le refoulement des âmes, le brassage des vies, en relevant la trace des éléments et du temps, en révélant les reliefs de la matière. Ses écailles, le poli, ses failles, sa lie. Le sel de la mer s'est immiscé sur les coupelles des pierres tombales du cimetière marin pour les grignoter (*Lignes écrites*). Ces petits réceptacles de graines et d'eau à destination des oiseaux recueillent le soleil et « agissent comme un trait d'union entre le disparu et la nature, dont il reste l'obligé » (Camille Pradon, notes inédites, 2020). Derrière le reflet surexposé de la vitrine du musée, la pierre est tue (*Revif*). Elle n'existe que sous la caresse de l'ombre portée par la main de l'artiste, qui doucement se déplace. On est dans les collections du Musée national du Bardo (Tunisie), là où reposent désormais les marbres que transportait ce fameux navire grec qui a échoué au large des côtes de Mahdia.

Le naufrage date d'il y a plus de 2000 ans. Lorsque Camille Pradon se rend sur place pour retrouver l'histoire, les éclairs tonnent encore. C'est la tempête. Impossible de filmer comme elle l'avait planifié. Et la lumière grondait par foudres : elle donnait forme aux espaces en balayant les surfaces obscures. Dans le travail de Camille Pradon, si la lumière est à l'œuvre pour révéler, elle l'est aussi pour occulter. Elle dit l'espace, celui de la ville, de l'architecture et du temps. En clair-obscur, l'apparition et la disparition. Un vrai jeu de découverte et de recouvrement. La tempête a englouti un autre navire à son arrivée.

Mahdia est une ville de pêcheurs d'éponges, ceux sont eux qui ont retrouvé, enfouies dans les eaux profondes de la Méditerranée le trésor que transportait le bateau antique. Cette cargaison est l'un des premiers témoignages du trafic d'œuvres d'art sur les mers.

« La métaphore est le 'transport' en grec, le mot se réalise dans ce qu'il a de plus utilitaire – le transit de marchandises –, comme dans sa dimension conceptuelle et philosophique – le mouvement et la fixité, voire le désir – ici, un voyage imaginaire en provenance des fonds marins. » (Loc. cit.)

Sur la pierre, celle des tombes du cimetière, le béton des immeubles qui reçoivent le tonnerre,

et s'éclairent, celle des bustes ou colonnes en marbres du Bardo, la terre de ces bols, doux miroir d'une tempête qui foudroie dans le silence (*Éphélides**), c'est dans la pierre que l'artiste cueille les affres du soleil, du vent et de ses embruns. Elle aime à rejouer ce jeu d'ombres et de lumière que renvoie la matière. C'est peut être le début d'un recueil. Camille Pradon déplie une fiction. Ici, son prélude.

* Une collaboration avec l'artiste Clément Garcia

Camille Pradon (France) est lauréate du programme « Fondation Daniel et Nina Carasso & Cité internationale des arts ».



By noting the traces of the passing of time and the textures of material – its scales, smooth polish, cracks and sediment – Camille Pradon is implicitly speaking of how souls are repressed, and lives mixed together. Having found its way into the little bowls on tombstones in a cemetery by the sea, salt gently eats away at them (*Lignes écrites*). These small receptacles, containing seeds and water for the birds, welcome the sun's touch and "act as a link between the departed and nature, in whose debt they remain" (Camille Pradon, unpublished notes, 2020). Behind the overexposed reflection of the museum window, the stone is silent (*Revif*). It only exists when caressed by the shadows cast by the gentle movements of the artist's hand. We are in the Bardo National Museum (Tunisia), whose collection is now home to the sculptures found the famous shipwreck of Mahdia.

The Greek ship ran aground off the coast of Mahdia more than 2,000 years ago. When Camille Pradon went there in search of her story, there was a storm. It was impossible to film as she had planned in such conditions. As flashes of lighting lit the sky, they gave shape to the land and sea as they swept across its dark surfaces. In Camille Pradon's work, if light can reveal it can also conceal, telling the chiaroscuro story of a place, a city, an architecture and time itself. A story in which things appear and then disappear into the shadows like a game of 'now you see me, now you don't.' The storm engulfed another ship on her arrival.

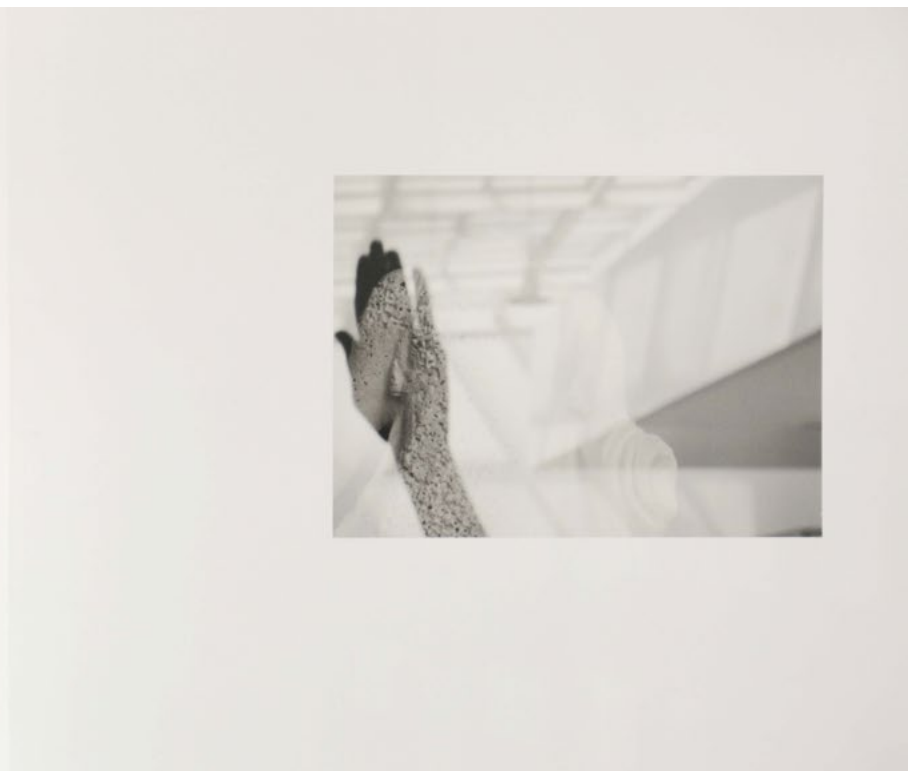
Mahdia is a city of sponge fishermen. It was them who found the treasure transported by this ancient boat, lost at the bottom of the deep waters of the Mediterranean. This cargo was one of the first to bear witness to the trafficking of artworks by the sea. "The metaphor is 'transport' in Greek, a word used both in its most utilitarian form – for the conveying of goods – as well as in a conceptual and philosophical dimension – movement and fixedness, even desire – here, an imaginary journey from the seabed.» (Loc. cit.)

The artist harvests the torments of the sun, the wind and the sea spray from the stone: the stone from which the tombs in the cemetery are carved, from the concrete of the buildings that echo back the thunder and are illuminated by the lighting,

from the marble busts and columns at the Bardo and from the clay of these bowls, that gently mirror a storm which strikes down in silence (*Éphélides**). She likes to revisit over and over the play of light and shadow reflected by materials. This may be the beginning of a collection: Camille Pradon displays a fiction, and this is her prelude.

*A collaboration with the artist Clément Garcia

Camille Pradon (France) is a recipient of the «Daniel and Nina Carasso Foundation & Cité internationale des arts» program.



LES AFFLUENTS

Programmation satellite

LA RENCONTRE DES EAUX

une proposition de Claire Luna

LES AFFLUENTS

Programmation satellite

BARRAGE

Rencontre avec Joan Ayrton & Mathias Depardon
Pour la Journée mondiale de l'eau

ONDINE

Performance de Nicolas Faubert

OCEANIC FEELINGS

Performance de Koki Nakano

PARCOURS DE VISITES D'ATELIERS

Ranti Bam

Magali Dougoud

Raymond Gemayel

Elen Hallégouët

Mathilde Lavenne

Julie Ramage

Marko Vuorinen

BARRAGE

Rencontre avec Joan Ayrton & Mathias Depardon

Lundi 22 mars 2021, à 14h

Le Coran dit que là où les eaux se rencontrent, il y a un "barrage infranchissable" (Sourate 25, Verset 53). Cette ligne de tension qui sépare ou unit la matière et les flux, les empêche de se mélanger. Le barrage comme objet et comme idée, c'est le sujet dont discuteront Joan Ayrton et Mathias Depardon en cette journée internationale de l'eau.

L'artiste Joan Ayrton propose une approche métaphorique du barrage comme celui de l'empêchement, de la rétention, de la fracture ou encore du débordement. Pour elle, la question géologique et la fluidité du paysage sont en lien avec les mouvements de la pensée qui empruntent les mêmes chemins, mues par les mêmes forces.

En quoi le sous-sol affecte la psyché et les émotions ? Quel impact a-t-il à l'échelle de l'organisation de la vie sur terre ? Pour Joan Ayrton, le barrage est aussi un soulèvement qui cristallise, à un moment de l'histoire, de fortes tensions politiques.

Le photographe documentaire Mathias Depardon s'intéresse, quant à lui, aux frontières, au territoire et à l'identité.

Il travaille depuis de nombreuses années en Mésopotamie. Située entre le Tigre et l'Euphrate, cette région qui aurait connu le premier déluge, correspond à l'Irak actuel. La partie nord est une zone de cultures pluviales et au sud, dans les plaines, on y pratique une agriculture qui repose exclusivement sur l'irrigation. Avec GAP, un important programme d'aménagement du territoire, la Turquie d'Erdogan contrôle en amont l'arrivée de l'eau dans cette région et assèche les fleuves en aval.

La construction d'une vingtaine de barrages a permis un essor économique en fertilisant certaines zones, mais elle a aussi englouti le patrimoine culturel, comme la ville d'Hasankeyf, et provoqué des déplacements importants de population.

Claire Luna

The Koran says that where the waters meet, there is an "impassable barrier" (Sura 25, verse 53). This line of tension that separates or unites matter and flows, prevents them from mixing. The dam as an object and as an idea is the subject Joan Ayrton and Mathias Depardon will discuss on this International Water Day.

The artist Joan Ayrton proposes a metaphorical approach to the dam as one of prevention, retention, fracture or overflow. For her, the geological question and the fluidity of the landscape are linked to the movements of thought that follow the same paths, driven by the same forces. How does the subsoil affect the psyche and emotions? What impact does it have on the scale of the organization of life on earth? For Joan Ayrton, the dam is also an uprising that crystallizes, at a moment in history, strong political tensions.

The documentary photographer Mathias Depardon is interested in borders, territory and identity. He has been working for many years in Mesopotamia. Located between the Tigris and Euphrates rivers, this region, which is said to have experienced the first flood, corresponds to present-day Iraq. The northern part of the region is a rain-fed farming area, while in the south, in the plains, agriculture is based exclusively on irrigation. With GAP, a major land development program, Erdogan's Turkey controls the flow of water upstream in this region and dries the rivers downstream. The construction of some twenty dams has allowed an economic boom by fertilizing certain areas, but it has also swallowed up cultural heritage, such as the town of Hasankeyf, and caused major population displacements.

Claire Luna



ONDINE

Performance de Nicolas Faubert aka Kryzastyle

À l'occasion de *La rencontre des eaux*, Claire Luna invite le danseur Nicolas Faubert à performer *Ondine* dans l'exposition *Metaphora, prélude* de Camille Pradon.

Dans une tempête qui rugissait il y a déjà 2000 ans, le danseur fait corps avec ces entités qui habitent le fond des eaux et dont s'est inspiré Grégoire Terrier pour concevoir la composition sonore. Pour Nicolas Faubert, le costume – imaginé par Nefeli Papadimouli –, est son compagnon de traversée.

Un voyage dans les profondeurs qui réunit le vivant et la disparition dans les eaux agitées de la Méditerranée.

In the frame of *Where The Waters Meet*, Claire Luna invites Nicolas Faubert to perform *Ondine* in *Metaphora, Prelude*, exhibition by Camille Pradon.

In a storm that roared 2000 years ago, the dancer becomes one with these entities that inhabit the seabed and from which Grégoire Terrier was inspired to design the sound composition. For Nicolas Faubert, the costume – designed by Nefeli Papadimouli – is his traveling companion. A journey into the depths that brings back the living and the disappearance in the turbulent waters of the Mediterranean Sea.



OCEANIC FEELINGS

Performance de Koki Nakano

À l'occasion de *La rencontre des eaux*, Claire Luna invite le pianiste et compositeur japonais Koki Nakano à interpréter un extrait de son nouvel album *Oceanic Feelings*.

Le sentiment océanique, concept inventé et utilisé par Romain Rolland en 1927 dans une lettre à Sigmund Freud, désigne une « sensation d'éternité », un sentiment d'unité avec ce qui est plus grand que soi. Selon Rolland, ce sentiment est source de l'énergie religieuse au sens étymologique du terme.

Koki Nakano réalise une performance inédite dans son atelier de la Cité internationale des arts.

In the frame of *Where The Waters Meet*, Claire Luna invites Japanese pianist and composer Koki Nakano to perform an extract from his new album *Oceanic Feelings*.

The oceanic feeling is a concept invented and used by Romain Rolland in 1927, in a letter to Sigmund Freud. This concept designates a « feeling of eternity », a feeling of oneness with what is greater than oneself. According to Rolland, this feeling is a source of religious energy in its etymological sense.

Koki Nakano performs an unprecedented performance in his studio at Cité internationale des arts.



RANTI BAM

Ranti Bam was born in Lagos and currently lives and works between Lagos and London. She received an MA from The CASS where her thesis was entitled 'How can art help man understand his inseparability from his environment?' aka 'A dialogue between the known and the experienced' The research allowed her to make tangible her love of Eastern philosophy, etymology and clay.

In the frame of *Where The Waters Meet* , Ranti Bam presents *Catharsis*, 2018 (*Harare*), 8'.

Catharsis (n) an experience of emotional release and purification, often inspired by or through art. In psychoanalysis, Catharsis is the release of tension and anxiety that results from bringing repressed feelings and memories into consciousness.

This durational performance acts as both a personal and collective purification ritual, with the artist acting as agent for the audience. Clay stands in as a metaphorical vessel representing the primordial etheric body. Water is the ultimate symbol for purification. At the point of Catharsis, when the artist's arms tire, the vessel is dropped and breaks, spilling its contents.

Link to video

<https://vimeo.com/346712043>



MAGALI DOUGOUD

Dans le cadre de la programmation satellite *Affluents* de *La rencontre des eaux* curatée par Claire Luna, Magali Dougoud ouvre son studio pour proposer une série de projections de ses récentes vidéos *Womxn Waves I-II-III* (2020) et *Lac Club* (2018). Pour l'occasion, l'artiste a conçu la pièce sonore *Le soulèvement des cariatides* à partir des recherches qu'elle mène actuellement sur les fontaines que Richard Wallace a offertes à Paris, à la fin du XIXe siècle, pour pallier la pénurie d'eau potable. Leur rébellion plongera la ville sous les eaux.

Magali Dougoud cherche à démanteler les récits historiques et scientifiques dominants pour trouver d'autres subjectivités possibles.

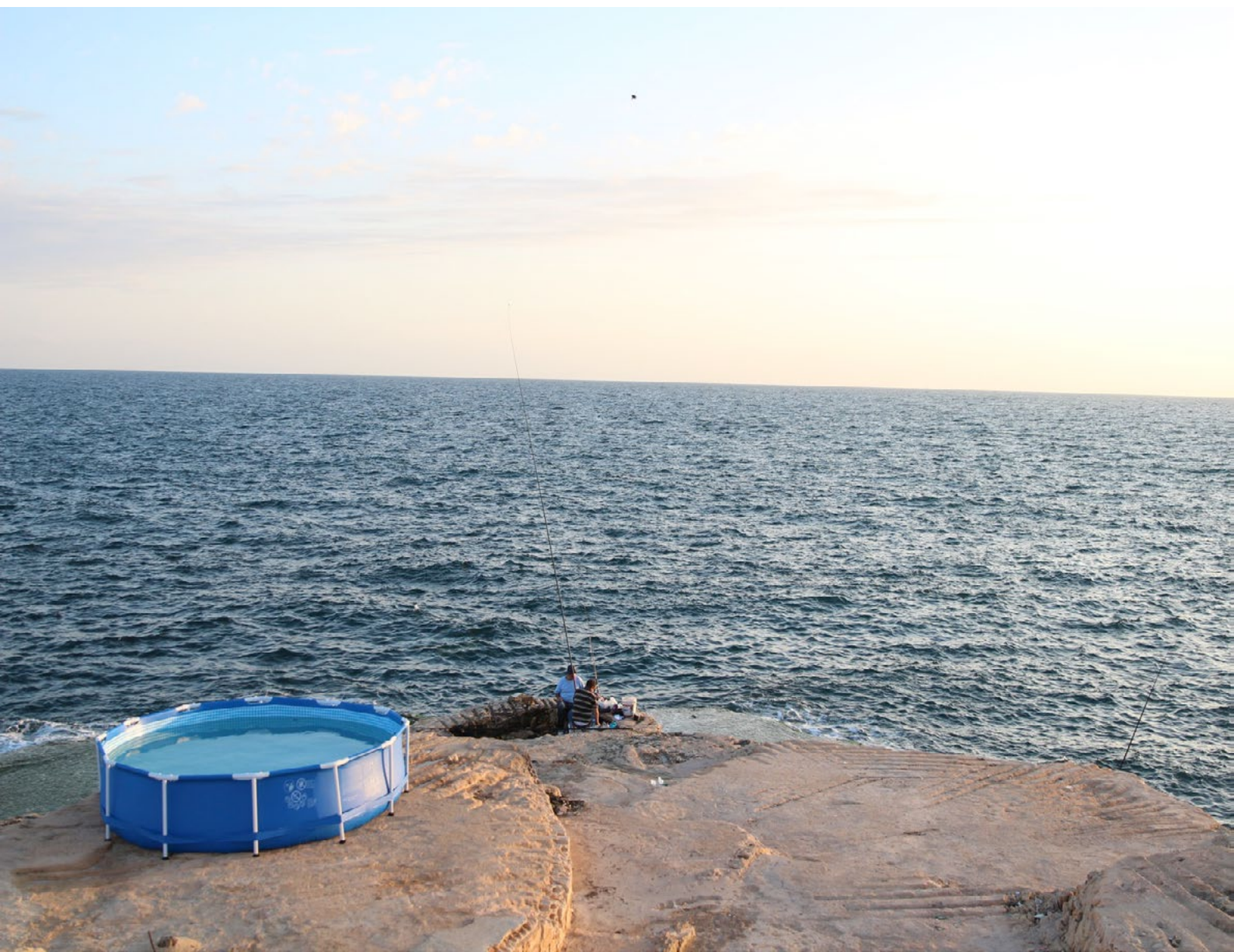
Elle développe un imaginaire féminin émancipateur à travers des notions telles que la liquidité - en tant que moyen de connexion hétérogène -, la violence, l'érotisme, l'intelligence plurielle et inter-espèces.

Son travail, principalement de vidéo, mais aussi de texte, de son et d'installation est inspiré entre autre par l'hydroféminisme soit l'idée que nous sommes tous.x.tes des "Bodies of Water". L'eau, en tant que motif omniprésent dans son travail, permet à des figures ambiguës et hybrides, souvent en révolte, de créer de nouvelles narrations dans lesquelles les voix se multiplient, se répètent et se chevauchent.



RAYMOND GEMAYEL

Raymond Gemayel jouit de le tremper (son corps) dans des eaux chlorées et des mers toxiques. S'il doit décrire sa pratique avec un dessin, et décrire ce dessin, il décrirait un triangle, avec des angles de langage, corps et territoire. Dans ce triangle, l'eau flotte.



ELEN HALLÉGOUËT

Elen Hallégouët mène une recherche liée à la liquidité et à son aspect plastique.

Je te cavernerai. Avec ce titre en forme de promesse adressée au visiteur, l'artiste lui en fait – déjà – voir du pay(sage). D'emblée s'insinue une poétique de la caverne dont la résonance (faussement) naturalise et romantique va ici de pair avec une recherche plastique autour de la perception trouble du réel et son double – pris entre deux eaux. En même temps que passé et futur sont convoqués, l'ombre et la lumière, les états solide et liquide, les règnes aquatiques, minéral et végétal dans une vague oscillation entre matériel et immatériel, réalité et faux-semblant.



MATHILDE LAVENNE

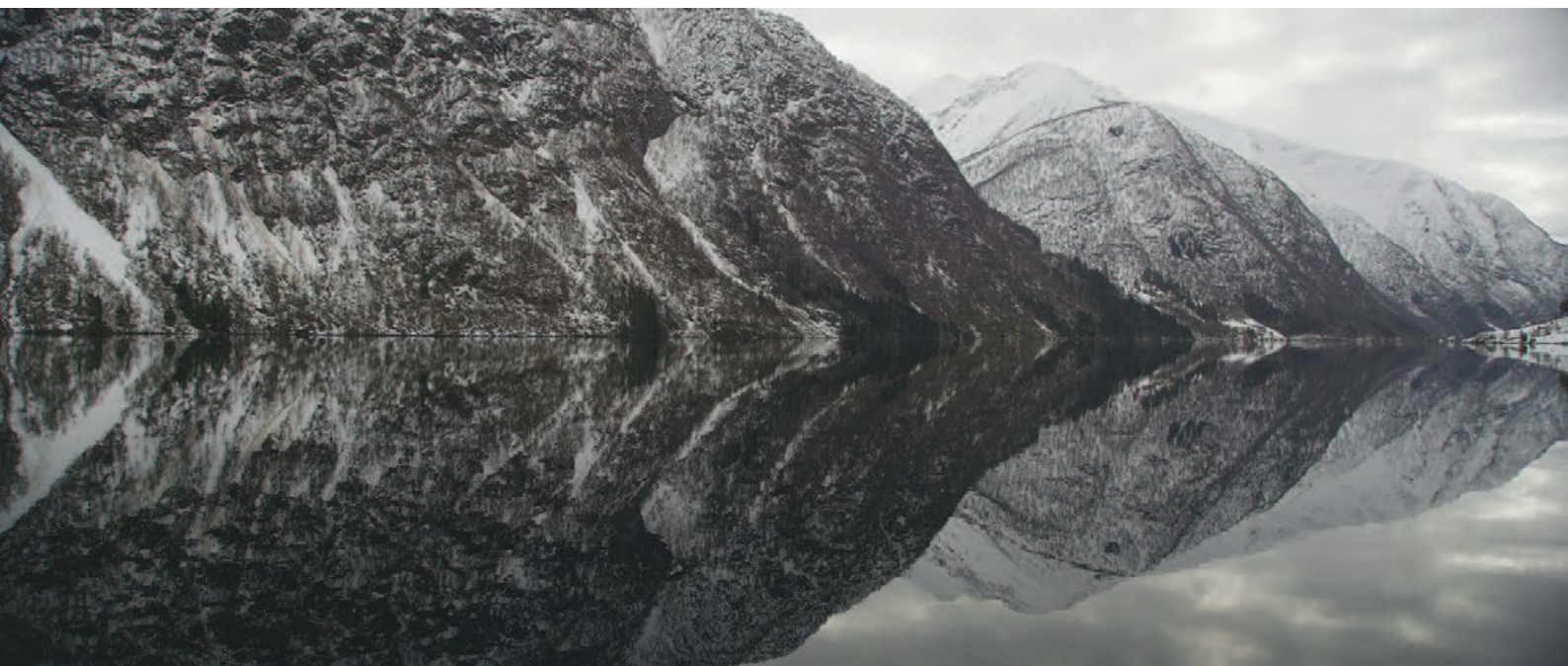
Dans le cadre de la programmation satellite *Affluents* de *La Rencontre des eaux* imaginée par Claire Luna, Mathilde Lavenne ouvre son studio et propose une projection de son film *Focus on infinity* (2015) récompensé en 2016 par le Prix Talents contemporains de la Fondation François Schneider.

Court-métrage expérimental et performatif, tourné en 2015 en Norvège, le film met en scène l'expérience de l'artiste entrant en contact avec un glacier dans la région des fjords. Un Ferry nous dépose au pied de montagnes enneigées et nous emmène au cœur d'un glacier où un champ magnétique semble renverser la perception du temps.

Hypnotique, kaléidoscopique, chamanique, *Focus on infinity*, explore la force créatrice présente dans chaque partie infime de l'humanité.

Cette expédition sensorielle en forme de fjord-movie nous rappelle que la pensée de Lavoisier est, elle aussi, infinie : rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

La recherche actuelle de l'artiste a été initiée à l'académie de France à Madrid auprès d'un physicien des particules (CERN) et porte sur le rayonnement cosmique, observé aujourd'hui sur les hauts plateaux de Malargue en Argentine. À travers la figure du fantôme, Mathilde Lavenne explore l'histoire des physiciennes et astrophysiciennes, pionnières oubliées de la recherche atomique. Pour l'occasion, l'artiste présentera une série de dessins en cours réalisés dans le cadre du projet vidéo qu'elle mène actuellement à la Cité Internationale des arts.



JULIE RAMAGE

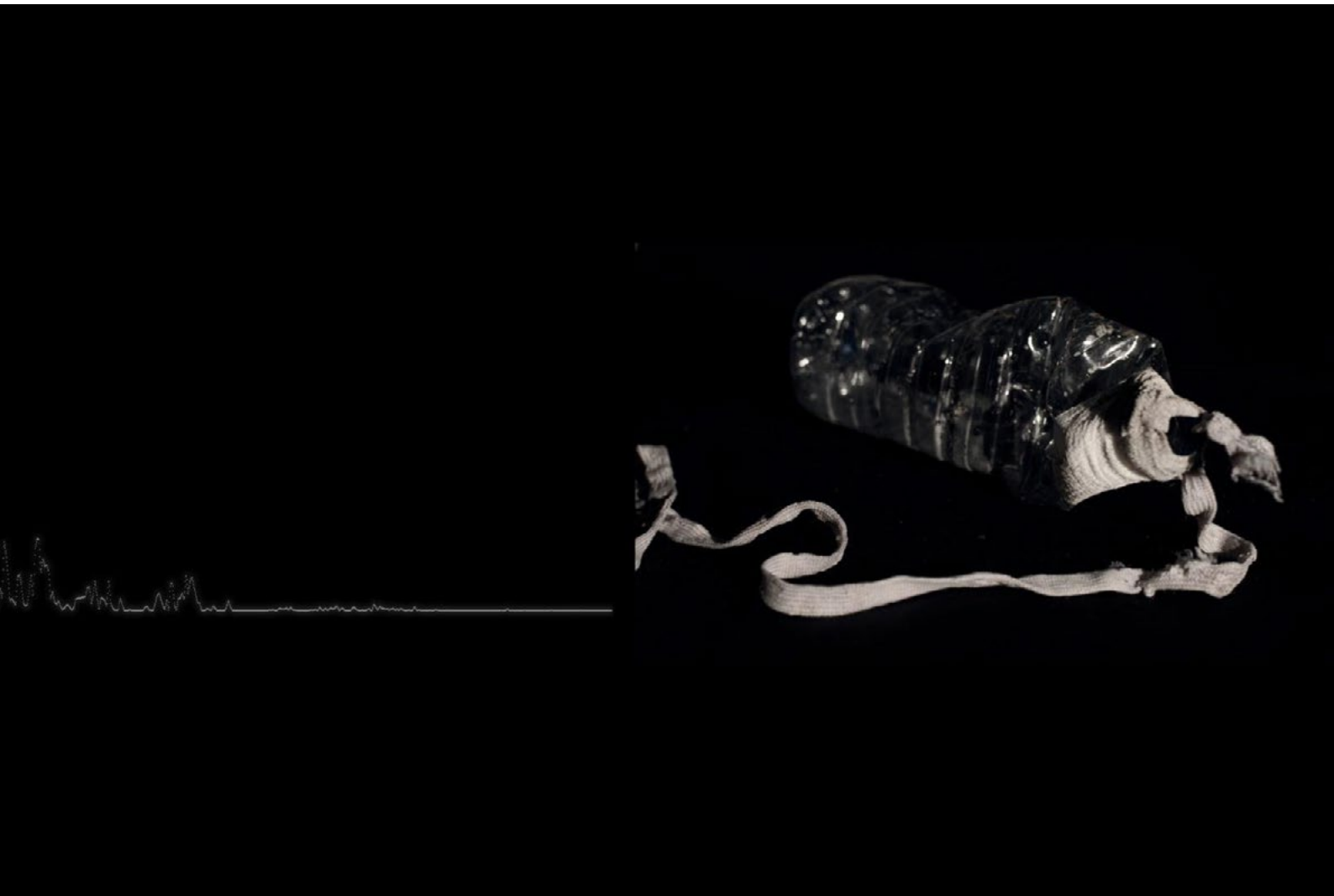
Julie Ramage (1987, France) est artiste visuelle et docteure en Histoire et Sémiologie du Texte et de l'Image. Elle explore les relations complexes se tissant entre les communautés humaines et les lieux qu'elles occupent. Ce travail implique la mise en place d'enquêtes sur le terrain et de protocoles de recherche collective qui fournissent le matériau de performances, de micro-éditions et d'installations vidéos, sonores ou numériques. Depuis 2013, elle développe un travail plastique et théorique en prison, interrogeant les mécanismes de pouvoir et de contre-pouvoir se déployant dans les établissements pénitentiaires français.

[Ghostmarkets]

En prison, où la monnaie est interdite, un système économique alternatif se développe dont le troc et les monnaies alternatives telles que les cigarettes, ne constituent que des fragments : une infrastructure invisible basée sur l'échange

de services détermine à la fois les règles de solidarité de la communauté pénitentiaire et la structure de la hiérarchie carcérale. Ce réseau clandestin propose une alternative à un système économique contrôlé par un pouvoir centralisé.

Dans le cadre de la programmation satellite *Affluents* de *La rencontre des eaux* imaginée par Claire Luna, Julie Ramage ouvre au public les recherches menées en détention pour le projet *Ghostmarkets* : elle y propose la création d'une machine hydrodynamique capable de rendre visibles les circuits économiques internes de la détention en métaphorisant la circulation des flux par de l'eau.



MARKO VUORINEN

re

ca

bec

A Documentary Film by Marko Vuorinen

